Supplément au no 45 de L'éducateur : 48e fascicule, feuille 3 . 22.12.1951 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **87 (1951)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Supplément au N° 45 de l'EDUCATEUR

48e fascicule, feuille 3
22 décembre 1951

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Collection : **Les Albums merveilleux.** Paris, Gautier-Languereau. 17×21 cm. 32 pages. Illustré.

Qu'est-ce que les petits lecteurs de 3 à 8 ans attendent d'un livre ? Qu'il ait un format bien adapté à leurs menottes, une couverture pimpante, aussi agréable au toucher qu'à regarder, de belles images et peu de texte en gros caractères... « Les Albums merveilleux » offrent tout cela. Leur présentation est particulièrement soignée. La couverture gardera sa fraîcheur grâce à une laque inaltérable et lavable. Si l'on en juge d'après les deux volumes qui nous ont été présentés on peut recommander cette collection qui compte jusqu'à maintenant 21 volumes.

Ouvrages examinés :

« Qui veut jouer avec moi ? » Texte de Margaret Sutton. Illustrations de Corinne Dillon.

« L'oie qui jouait du piano ». Texte de Helen et Alf. Evers. Illustrations de Dellwyn Cunningham.

J. S.

Neuf jours pour Doudou, par Suzanne Aitken. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 21×13,5 cm. 32 p. Illustrations de l'auteur. Prix : 0 fr. 50.

Doudou est un chat en peluche. Il est acheté par le parrain de Micorette. Au début, il est choyé. Va-t-il subir l'abandon réservé à tant de jouets ? Non, car un lutin le transforme pour neuf jours en chat vivant. En compagnie d'un chaton qu'il a sauvé de la noyade, Doudou parcourt le pays, connaissant heurs et malheurs. Le voici enfin chez un garçon malade qu'il pourrait contribuer à guérir. Mais les neuf jours sont écoulés. Le lutin paraît. Doudou va-t-il reprendre contre son gré son immobilité première ? Nous laisserons au petit lecteur le plaisir de l'apprendre.

A. C.

Marie-Doudou et sa Blanchette, par A. t'Serstevens. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 21×13,5 cm. 32 p. Illustrations de Julie Du Pasquier. Prix : 0 fr. 50.

Marie-Doudou est une petite fille dont les parents promènent en roulotte leur cirque ambulant. La fillette s'est égarée en cueillant des fleurs. La bonne vache Blanchette offre de l'accompagner et de l'aider à rejoindre les siens. Les deux compagnes y parviennent. Le rôle de Blanchette va-t-il s'arrêter là ? Une vache ne saurait fournir son numéro dans un cirque ! Pourtant, la brave bête rumine une idée qui se réalise et lui permet de demeurer auprès de sa jeune amie.

A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Le puits des quatre vents, par Francine Laurent, lauréate du « Premier Prix littéraire O.S.L. ». Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 21×13,5 cm. 31 p. Illustrations de Henry Meylan. Prix : 0 fr. 50.

C'est l'histoire d'une famille de pêcheurs composée du père, de la mère et de leurs deux enfants : Franco et Gina. On s'inquiète à juste titre de l'attitude bizarre du chef de famille. Celui-ci fait partie depuis peu d'une bande de faux-monnayeurs qui opère dans une grotte nichée au sein de la falaise qui domine le village. Mais les enfants veillent. Après nombre d'aventures dramatiques, ils parviennent à ramener leur père dans le droit chemin.

Récit bien fait qui tiendra en haleine les jeunes lecteurs.

A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Délivrez-nous du bien, par Michelle Esday. Paris, Corrêa. 19×12 cm. 236 p. Prix : 420 fr. fr.

« Délivrez-nous du bien » n'est pas un véritable roman mais plutôt une mosaïque d'images. Les images d'une vie, depuis l'enfance jusqu'à la vingtième année. L'auteur, une jeune Bourguignonne, a voulu, dans cette espèce d'autobiographie transposée, faire œuvre de philosophe et prouver qu'il faut se délivrer des conseils de ceux qui cherchent notre bien, si l'on veut épanouir sa personnalité et dégager ses véritables aspirations. Mais Michelle Esday est une visuelle. Elle se trouve plus à l'aise dans les notations descriptives que dans la philosophie. Et c'est justement la vérité des images qui donne l'éclat de la santé à son œuvre qui, par ailleurs, demeure grise et confuse.

H. D.

Deux giroflées sur un mur, par Irène Temple Bailey, trad. de l'américain par Marcelle Lucas-Mériaux. Paris, Librairie Plon. 19×12 cm. 316 p. Couverture illustrée. Prix : 360 fr. fr.

On connaît l'expression « faire tapisserie » dans un bal. C'est à cela que correspond la locution américaine « faire giroflée ». Cette histoire est celle de deux jumelles, natives de la Virginie, venues à Washington avec leur mère. Sandra et Théodora ne seront point tout de suite remarquées ; elles sont trop mal fagotées pour cela. Pourtant malgré qu'elles aient un caractère fort différent, toutes deux, par des chemins divers, connaîtront l'amour et le bonheur. Une mère compréhensive, un antiquaire pourvu d'autant de sagesse que de goût, une jeune belle-mère méchante, une camarade jalouse et une chatte adorable gravitent autour des personnages principaux de ce roman romanesque.

A. C.

Le fiancé du palais rose, par Laura Mirandol. Paris, Librairie Plon. 19×12,1 cm. 254 p. Couverture illustrée.

Monelle est une jeune Française qui suit en Italie une troupe d'acteurs de cinéma. Délaissée par un fiancé versatile, elle s'éloigne et parvient aux abords d'une ancienne maison de maîtres dont le parc l'attire. Elle s'y trouve introduite malgré elle. Mme Adda l'accueille chaleureusement et la retient. Monelle remplacera sa fille morte Malvina. Mais un être bizarre hante ces lieux : Mario, le fils sauvage qui a connu le camp de concentration. Mue par l'amour, Monelle entreprend de le guérir et de le rendre à sa vie normale. Le frère de Mario, le jaloux Lorenzo qui est marié, se met d'abord en travers de cette espérance. Plus tard, il aidera au bonheur de Monelle. Autour de celle-ci évoluent plusieurs personnages — dont un prince égyptien conquis par le charme de la jeune fille. Mais voici que le beau Mario fait retraite dans un couvent auprès de son intelligent et sage conseiller le P. Anselmo. Monelle va-t-elle le perdre à jamais ?

Vous le saurez en lisant ce livre qu'estimeront les âmes romanesques.

A. C.

La sœur des anges. — Le petit cheval blanc, par Elizabeth Goudge, trad. de l'anglais par Yvonne Girault. Paris, Librairie Plon. 19,2× 12 cm. 256 p. Prix : 330 fr. fr.

Poésie et légende sont les caractéristiques de ces deux récits qu'on peut recommander sans réserve.

Le premier, « La sœur des anges », est l'histoire d'une fillette de onze ans dont la mère est morte et dont le père est rarement présent. Elle vit avec son frère chez ses grands-parents, au presbytère. Un peintre vagabond survient qu'on va secrètement prier d'achever une fresque commencée bien des années auparavant. Le vagabond va trouver là l'occasion de se régénérer et, par ses conseils, la jeune Henriette deviendra, elle aussi, une grande artiste.

Le second récit, plus important, présente Maria, jeune orpheline qu'un vieil oncle accueille dans son manoir. Une licorne apparaîtra parfois. Tout est fantastique : les serviteurs comme les animaux. Toute cette vie merveilleuse est troublée par les agissements d'une bande de misérables qui obéit à Coq-de-Noir, un parent de l'oncle. La côte et

les bergeries sont ravagées. Maria entreprend de réparer le mal et d'amener chacun à conciliation. Elle y parviendra et trouvera le bonheur en faisant du même coup celui des autres.

Les personnages sont bien « typés » et ce livre de la célèbre romancière anglaise plaira aux lecteurs que le surnaturel peut encore charmer.

A. C.

Les affaires de Scotland Yard, par Robert Fabian, trad. par P.-A. Gruenais. Paris, Corrêa. 19×14 cm. 254 p.

Inspecteur principal à Scotland Yard, Robert Fabian conte, dans ces pages vivantes, bien écrites (et bien traduites) une trentaine d'affaires qu'il eut à débrouiller au cours de sa carrière de policier. Son livre se lit avec le même plaisir qu'un excellent recueil de « detective-stories » et tous les amateurs de ce genre de récits y trouveront le plus vif intérêt. Plusieurs chapitres sont dignes d'Hercule Poirot ou de Maigret. C'est dire que la réalité — puisqu'il s'agit là d'histoires vécues — est souvent aussi extraordinaire que la fiction. L'auteur, de plus, nous entraîne dans les différentes sections de Scotland Yard et nous montre comment fonctionne ce monde étonnant qu'est la police anglaise.

H. D.

La loutre, par Jean-Charles Pichon. Paris, Corrêa. 18,8×12,2 cm. 288 p. Prix : 450 fr. fr.

Cette histoire — intéressante certes, mais débilitante — oscille entre la « tranche de vie », l'étude psychanalytique et le roman policier. On ne peut le recommander aux jeunes, car il pose un cas : celui de la lassitude en amour et la recherche d'une compensation. Arthur Limagne n'aime plus sa femme, Isabelle, et projette de la supprimer. Après avoir préparé soigneusement un alibi, il commet le crime... mais pas sur celle qu'on pense. En quelque sorte, il y a eu substitution. Isabelle, qui devait être la victime, est sa complice. Mais on apprend bientôt que Clara, la morte, pourrait avoir été empoisonnée avant la strangulation et le coup qu'on lui a porté. Le subconscient du triste héros va-t-il être libéré ? Non. Arthur Limagne est prêt à revivre l'aventure et, pour cela, à recommencer son horrible expérience.

Le découpage est adroit ; il emprunte au cinéma ses brusques transpositions.

A. C.

Christ au poing, par Raphaël Tardon. Paris, Fasquelle. 21,3×14,4 cm. 267 p. 400 fr. fr.

Que voilà un roman bien écrit, et vigoureux, et plein de sève, et même pourfendeur ! Cependant, parce qu'il pourrait scandaliser des gens qui n'aiment pas regarder les choses en face et les voir telles qu'elles sont, parce qu'il ne se voile d'aucune pudeur, nous n'en recommandons la lecture qu'aux personnes « averties » et sans sectarisme.

Nous sommes chez les Maori, à l'époque où Gauguin, appelé Gainpol dans le récit, y avait sa case. L'auteur attaque vivement les missions anglicanes qu'il accuse d'avoir hypocritement « décaractérisé » les descendants de la reine Pomaré. Tous les personnages de ce livre violent et amer sont de chair bien vivante. La sensualité y occupe

une place majeure ; mais Raphaël Tardon qui a œuvré sur documents a pris courageusement ses responsabilités en démasquant tous les tartufes. A. C.

Légendes des Terres sereines, par Pham Duy Khiêm. Paris, Mercure de France, 18,6×12 cm. 193 p.

Ce sont des légendes des terres d'Annam. Elles sont souvent touchantes, ainsi « La boîte de bétel de ma grand-mère », par laquelle s'achève le volume. Elles ont pour fondement la fidélité, l'amour conjugal, filial ou maternel, le respect des sages, l'humilité, la patience et le sentiment de la justice. On y rencontre des montagnes, des grottes et des cités fabuleuses, des génies bienfaisants. Ces trente récits révèlent une très ancienne culture qui inspire le respect et suscite la sympathie.
A. C.

B. Biographie

Un homme cherche la liberté : Jean-Paul Marat, par Charles Reber. Boudry-Neuchâtel, A la Baconnière. 19×14 cm. 282 p.

Livre passionnant qui suit pas à pas le grand tribun : depuis sa naissance à Boudry d'un père d'origine sarde et d'une mère genevoise jusqu'à sa maladie et à sa mort sous le poignard de Charlotte Corday d'Armont.

L'influence anglaise due aux séjours à Londres, le goût polémique, l'ardeur du journaliste, l'à-propos et l'habileté de l'orateur sont adroitement exposés. Mais surtout, c'est un nouveau Marat que présente M. Reber, ou plutôt un Marat infiniment plus complet que celui que nous connaissions, un homme avec ses vertus et ses faiblesses, son immense orgueil et ses dévouements, son énergie, son sacrifice même dans la plus triste pauvreté qu'allège parfois l'amour d'une humble femme, ses fuites et ses retours ; un Marat tantôt aux abois et tantôt triomphant, journaliste de premier ordre, être exceptionnel suscitant des amitiés passionnées autant que des colères terribles, homme à la vision souvent prophétique. En bref, un excellent portrait de ce révolutionnaire-né.

Sachons gré à l'auteur d'avoir su maintenir sans cesse l'Ami du Peuple dans son cadre véritable, parmi les événements extraordinaires et rapides d'une époque troublée entre toutes, d'être parvenu à rendre ce qui paraît être la vérité psychologique d'un des personnages les plus controversés de l'Histoire. A. C.

C. Histoire littéraire

Ecrivains romands, 1900-1950, par Weber-Perret. Lausanne, Editions «Vie ». 21×15 cm. 272 p. Prix : 9 fr. 20.

Tous ceux qui s'intéressent aux lettres romandes voudront posséder ce bel ouvrage, riche de substance, écrit avec un soin intelligent et qui nous fait connaître une bonne centaine d'écrivains de chez nous : romanciers, poètes, dramaturges, essayistes, critiques. L'auteur brosse avec bonheur de vivants portraits de nos plus célèbres littérateurs ; il nous fait découvrir l'homme à travers l'œuvre. Il excelle aussi, dans des chapitres généraux, à nous montrer « les conditions des lettres

romandes », l'apport des divers cantons, les influences subies de part et d'autre, les difficultés auxquelles se heurtent nos écrivains romands qui passent plus de temps à se définir qu'à créer véritablement, parce que notre pays est une terre « du milieu du monde » qui hésite entre le Nord et le Midi...

Un beau livre, qui a sa place dans la bibliothèque de tout homme cultivé.

H. D.

Le langage, structure et évolution, par Marcel Cohen, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes, Paris, Editions sociales. 23×14,2 cm. 144 p. Prix : 160 fr. fr.

C'est une remarquable étude, sérieuse, savante et claire, que les Editions sociales présentent dans leur collection « La culture et les hommes ». L'éminent linguiste fait ressortir les liens qui unissent le langage au cadre social et aux conditions humaines. Il émet des vues fort pertinentes sur les origines du langage (animaux, peuples arriérés, enfant, mimique, etc.), sur sa structure soit externe : dialectes, parlers, patois, langages spéciaux ; soit interne : rôle de la phonétique, nombre relativement restreint des phonèmes (sons) dans chaque langue, système grammatical, matériel numériquement variable des mots dans tel moyen d'expression ou chez tel écrivain.

Dans le chapitre intitulé « Evolution du langage », l'auteur traite de la généalogie des langues, examine les phénomènes de croissance, de régression ou de disparition, puis les modifications intervenues dans les sons, les systèmes grammaticaux, les vocabulaires, ainsi que les raisons de ces changements.

Des indications bibliographiques et un index de onze pages terminent cette livraison que toute personne soucieuse de culture lira avec profit.

A. C.

Phonétique et Grammaire historiques de la langue française, par Albert Dauzat, professeur à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris. Librairie Larousse. 19 × 13 cm. 305 p.

Après le Précis d'histoire de la langue et du vocabulaire français, le maître fameux de l'Ecole des Hautes Etudes publie un livre qui est le fruit des plus récents travaux portant sur la phonétique et la grammaire historiques de notre langue.

L'auteur examine la constitution de la langue française — par modifications successives du latin parlé — dès la conquête romaine au traité de Verdun. Il note ensuite les changements survenus jusqu'au milieu du 14e siècle, notamment par contraction et par assourdissement de consonnes. Puis naît le moyen français dont l'évolution voit s'accentuer la contraction, avec parfois des résistances dues entre autres à un regain de faveur du latin classique. De 1610 à la Révolution de 89, mais surtout sous Louis XIV et Louis XV, par l'influence des grammairiens, celle des salons et de la jeune Académie française, notre langue trouve son expression classique. Cependant, la Cour demeurant à Versailles, un parler proprement parisien s'instaure en dehors du beau langage. D'autre part, le développement de l'instruction joue un rôle important et l'écriture qui se répand dans la bourgeoisie fixe peu à peu l'orthographe. Enfin, c'est la période contemporaine dont M. Dau-

zat étudie les tendances les plus récentes. La première moitié de cette vaste fresque se termine par l'histoire de l'orthographe et des signes graphiques.

La seconde partie est consacrée à la grammaire historique, de la période pré-romane à nos jours : le verbe, voix, temps et modes, conjugaisons, radical, désinences ; le nom, cas, nombres, genres, comparaison, intensité ; adjectifs, pronoms, mots invariables. La section réservée à la syntaxe traite de la détermination, de l'ordre des mots, de l'accord, des modalités de l'expressivité. Une abondante bibliographie d'ouvrages généraux, de phonétique, de morphologie et de syntaxe termine ce grand ouvrage.

Le français est une langue difficile ! Voilà justement de quoi s'y reconnaître mieux.

A. C.

D. Géographie

Sierre — Le Val-de-Travers — Le Vully et Flâneries genevoises, par F. de Preux, J. Baillods, L. Seylaz et M. Rosset. Neuchâtel, Editions du Griffon, Collection « Trésors de mon Pays ». 25×19 cm. Trois fascicules de 48 p. ; le quatrième de 72 p. Trois fascicules illustrés de 32 photos ; le quatrième en comptant 48. Prix : 5 fr. 60, le dernier : 8 fr. 60.

Sous l'impulsion de son directeur — notre collègue de La Neuveville, M. Marcel Joray, directeur du Progymnase — les Editions du Griffon continuent leur œuvre magnifique. La Collection « Trésors de mon Pays », dont il n'est plus nécessaire de dire ici la qualité, vient de s'enrichir de 4 nouveaux fascicules qui feront la joie de tous ceux qui aiment voyager, par le texte et la photo, dans les plus beaux sites de notre pays. Une fois de plus, les « trésors » du Griffon nous apportent des images de première valeur et des textes solides, denses et poétiques qui en font des modèles du genre.

« Sierre et la Noble contrée », de F. de Preux, nous fait pénétrer au seuil des vieilles demeures, dans les cours et sous les murs des manoirs et des monuments d'art moderne et ancien. Pour nous s'entrouvrent les portails des vieilles églises et chapelles et la voix du passé nous parle d'amour et de beauté.

L'auteur du fascicule consacré au Val-de-Travers, M. Jules Baillods, est un poète. C'est en poète qu'il voit son vallon natal, qu'il le chante et le décrit avec amour, glissant dans ses descriptions aussi précises qu'originales, de vivantes évocations historiques et littéraires. Un guide sûr, qui vous conduira à la découverte de cette terre neuchâteloise tour à tour paisible, sauvage, amoureuse du passé et résolument tournée vers l'avenir.

Connaissez-vous le Vully ? Petit pays longtemps isolé du monde par les lacs, la rivière et le marais, il a subi une extraordinaire évolution depuis que l'assèchement des marais et la création des voies de communication lui ont ouvert un nouveau champ d'activité. C'est le mérite de l'auteur, M. Louis Seylaz, de nous expliquer cette évolution comme aussi de nous faire aimer ce petit coin de la Patrie, bien digne, lui aussi, d'être mieux connu.

Voici enfin les « Flâneries genevoises » de Marcel Rosset. Ecrivain vivant et agréable, sans rien de guindé ni de pédant, l'auteur nous fait sentir qu'on n'est jamais seul dans les vieilles rues de Genève, fussent-

48 Bg

elles désertes, parce que «tout un passé est là, qui vous parle à l'oreille». Cours d'histoire ? Que non pas, mais bien plutôt aimable et délicieuse promenade où vous prendrez le plus vif plaisir.

Ajoutons que toutes les photos des 4 fascicules sont signées M.-F. Chiffelle. C'est dire leur variété, leur charme et leur beauté artistique.

H. D.

Verbier, vu par un peintre, par Blanc-Gatti. Neuchâtel, Editions du Griffon, Collection « Trésors de mon Pays ». 25×19 cm. 40 p. Illustré de 16 photos. Prix : 4 fr. 50.

Je ne connaissais pas le Valais...

Un ami qui passait ses vacances à Verbier me vanta la douceur du climat, la limpidité du ciel et l'agreste tranquillité de ce « paradis valaisan ». Je me laissai séduire... et je n'ai qu'un regret : mes vacances ont passé trop vite !

Du moins, j'ai fait, là-haut, la connaissance du peintre Blanc-Gatti, l'auteur de ce « Verbier » que je suis heureux de présenter aujourd'hui. Homme charmant, simple et cultivé, M. Blanc-Gatti était bien l'homme qu'il fallait pour évoquer la lumière de ce belvédère valaisan. Il l'a fait en peintre et en écrivin amoureux de la nature et son texte enthousiaste est le véritable reflet de la réalité. Toute la poésie alpestre baigne ses pages lyriques, et leur lecture — comme aussi la vue des magnifiques photos qui accompagnent la présentation — vous donneront l'envie de connaître, vous aussi, le charme vieillot du petit village valaisan avec sa rustique église, ses venelles et son four banal ; la fanfare des sonnailles d'automne sur les alpages semés de mayens et les merveilleuses promenades qui ont noms : Clambin, St-Christophe, Le Château et La Pierre-à-Voir.

H. D.

Le coteau de Lavaux, par René Borchanne. Neuchâtel, Editions du Griffon, Collection « Trésors de mon Pays ». 25×19 cm. 80 p. Illustré de 48 photos. Prix : 7 fr. 20.

C'est en poète que René Borchanne nous parle du Coteau de Lavaux et son texte, riche d'images lumineuses et d'heureuses descriptions, est en même temps savoureux par les anecdotes qu'il contient. C'est d'abord le panorama, le panorama unique que le voyageur peut admirer de Chexbres, « balcon du Léman » ; puis voici l'histoire : les seigneuries, le Petit-Charlemagne, les châteaux et les tours. Voici enfin les villages si caractéristiques, avec les vignerons en cottes bleues, au temps de la vendange. Et le vin flatteur et savoureux qui brille dans les verres... Santé !

Mais ce n'est pas tout ! Il faut voir encore les 48 photos qui accompagnent le texte. Ce sont des merveilles qui donnent envie d'aller vivre là-bas, sur ce Coteau de Lavaux « où sont réunis tous les éléments de l'ivresse visuelle : le soleil, l'eau, la montagne ».

H. D.